

LA GUERRE

Russo-Japonaise

L'échec russe à Sandepas

Serait considéré à St-Petersbourg comme un désastre

Les Russes occupent Saïmatze

St-Petersbourg, 28.—La nouvelle annoncée que le général Kuropatkin vient d'indiger un revers aux Japonais, est arrivée au moment opportun.

On croit-ici, que le maréchal Oyama a voulu profiter de la dépression morale que les nouvelles de St-Petersbourg ont pu causer dans l'armée russe, pour faire une attaque sur la droite de Kuropatkin. Mais tout indique que le commandant en chef russe a habilement déjoué les plans de son adversaire, en infligeant, jeudi, une bataille fait rage au ce moment sur le centre, et devient de plus en plus sévère. Il semble cependant que ce n'est qu'un combat d'arrière-garde.

Si ce combat se développe en une bataille générale, les militaires de cette ville pensent qu'elle va être touchée sur les deux faces, car il est estimé qu'étant données les circonstances actuelles, une attaque de front est impossible tant d'un côté que de l'autre.

C'est avec beaucoup de satisfaction que les autorités reçoivent les nouvelles du théâtre de la guerre. Elles sont connues qu'elles vont au moins déterminer l'attention publique de la guerre et des affaires intérieures en général.

En même temps, la situation créée par la grève s'améliore généralement. On ne doute plus ici que les grévistes ont pratiquement échoué dans leurs efforts. Quatorze grèves établies, moins industrie et déjà repris leurs travaux, et tout indique que bientôt, toutes les fabriques seront en pleine opération. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que les ouvriers retournent au travail sans proposer de conditions à leurs patrons. Il semble qu'ils ont tenu le dos aux exigences politiques et accepté les promesses faites par le gouvernement au sujet de la diminution des heures de travail et du règlement équitable de leurs griefs.

Un rapport de Kuropatkin

100 PRISONNIERS JAPONAIS

St-Petersbourg, 27.—Le général Kuropatkin rapporte que le 25 janvier, à 7 heures, p. m., les troupes russes, après une lutte acharnée, ont occupé le village de Sandepas, que les Japonais avaient puissamment fortifié, et ont capturé 200 têtes de bétail.

Dans des rapports supplémentaires, le général Kuropatkin dit : " Il apparaît par des rapports plus récents qu'en nous emparant de ces positions, nous avons aussi capturé une centaine de prisonniers japonais. Nous avons aussi occupé le village de Weheïtara, sur la rivière Hun, où nous avons perdu 50 hommes.

Le 25 janvier, nos troupes ont continué l'offensive contre Sandepas. Les Japonais ont attaqué notre position près du village, du côté sud, mais ils ont été repoussés. Notre cavalerie, prenant part à la lutte, et opérant contre le flanc gauche, a attaqué les Japonais par derrière. Ensuite, nos forces ont attaqué Sandepas, et à 7 heures, après un combat acharné, nous nous sommes emparés de plusieurs retranchements, et nous avons occupé le grand village. Le même jour nos troupes ont occupé les retranchements ennemis, à Shakhe, et repoussé toutes les tentatives faites par les Japonais pour les reprendre.

UNE GRANDE BATAILLE

Berlin, 27.—Une dépêche de Moulouk au Tokai Anzeiger, en date d'aujourd'hui, dit :

" Un engagement général a été commencé hier et se continue aujourd'hui. Déjà les pertes sont considérables des deux côtés. La bataille est spécialement acharnée sur le centre.

L'ARMÉE DE NOGI

Huanchan, 27.—Jedi, les Japonais ont commencé à opérer contre la droite russe, attaquant successivement les positions russes le long de la rivière Hun.

Dans les lignes russes, l'on pense que l'armée du général Nogi, qui est arrivée de Port Arthur, était en réserve, pour appuyer ce mouvement. Les Russes ont non seulement repoussé l'attaque, après un rude combat, mais ils ont même occupé les positions russes le long de la rivière Hun.

RAPPORT JAPONAIS

Quartiers généraux du général Kuroki, 27 janvier, via Pusan.—Broit intense, vent zéphyral et un peu de neige, telle est la température qui règne actuellement en Mandchourie. Le matin, on entend le bruit de la bataille par intervalles, sur tout le front. L'artillerie russe est en oeuvre sur toute la ligne japonaise. On ignore encore si c'est là le commencement d'un engagement général. Les Japonais n'ont pas répondu aux Russes, excepté sur la gauche où ils ont été repoussés. Des bruyards de neige nous empêchent de voir au-delà de quelques centaines de pieds. Cet après-midi, les Russes ont arrêté leur feu d'artillerie. Si ce sont là, de la part des Russes, des opérations préliminaires à une attaque générale, la tempête de neige leur a fait manquer leur coup. Ils ne pourraient pas choisir un temps plus mauvais.

St-Petersbourg, 28.—Tant mieux qu'en général le mouvement général est maintenant sur son déclin. On attend que lundi, le travail sera repris à peu près partout, au moins dans la capitale. Les nouvelles encourageantes que le général Kuropatkin vient d'envoyer de la Mandchourie vont sûrement contribuer beaucoup à détourner l'attention publique de nos misères de l'intérieur et à rétablir la condition normale.

Mais pendant que le mouvement gréviste se désorganise dans la capitale, des désordres se produisent encore dans l'intérieur, notamment à Ivanovo-Voznessensk, Varsovie, Riga,

et à 200,000 ouvriers à Ivanovo-Voznessensk, et la force militaire de l'armée, que quelques centaines d'hommes, dans les esprits de désespoir sérieux, l'on demande des renforts.

A Moscou, comme à St-Petersbourg, la grève se désorganise, les ouvriers retournent à leurs ateliers. Mais l'on croit que les ouvriers ne cherchent pas à se soustraire à la proclamation qui dit que personne ne sera payé à moins qu'il n'ait travaillé à l'ouvrage, et l'on pense que ce soir, après avoir reçu leur salaire, les ouvriers se remettent en grève. On a confiance pendant que cela ne se produira pas et que les ouvriers resteront à leur travail.

A Varsovie, la capitale de la Pologne, il y a un état d'agitation, hier, dans les rues, entre les soldats et les grévistes. Il y a eu plusieurs victimes, mais on n'en connaît pas le nombre.

Une rencontre sanglante s'est aussi produite à Riga, un port de mer sur le sud-ouest de cette ville. D'après les rapports officiels, 20 hommes et 2 femmes ont été tués, 37 citoyens et 2 soldats ont été blessés. Les blessés sont fermés, ainsi que les fabriques et les magasins. Les grévistes ont paré dans les rues et ont attaqué les troupes russes et ont essayé de désamorcer. De là à ce qu'il y ait eu plusieurs pertes de vie.

Les troupes russes ont été victorieuses de dimanche, dans la capitale, ont été marquées de scènes déplorables.

Dans plusieurs cas, on remarque un père et une mère portant entre eux un petit cercueil contenant le corps de leur enfant. Plusieurs des blessés étant transportés au clinique sur des corbillards, d'autres étaient portés par des amis. Partout sur leur passage, la foule se déplaçait respectueusement, mais il n'y a pas eu de manifestation. On a beaucoup remarqué, dans bien des cas, l'absence du pope qui, généralement, en Russie, marche en tête d'un cortège funèbre.

Le total de ceux qui ont été enterrés au cimetière Volkoff, est de 167. Tous les professeurs et de nombreux élèves de l'école Polytechnique ont accompagné à sa dernière demeure le corps du jeune étudiant qui dormait dans le voisinage du palais d'été.

Le poëte Gopon, le chef des grévistes, est à l'hôpital Alafusoff, souffrant d'une blessure qu'il a reçue pendant l'élévation de dimanche. Après sa guérison, il passera en cour martiale, sous l'accusation de haute trahison.

St-Petersbourg, 28.—L'état-major général des dépêches envoyées au général Sakharoff, le chef d'état-major du général Kuropatkin, dit :

" Nos troupes continuent à se tenir sur l'offensive à Sandepas. Au sud de cette localité, la cavalerie a rencontré quatre bataillons japonais, et six escadrons de cavalerie qui s'étaient retirés de Hel-Kontai. Les Japonais ont pris la fuite, abandonnant leurs armes et leurs convois d'ambulance. Une de nos colonnes a fait trente prisonniers, et une autre en a capturé vingt."

Il y a beaucoup de divergence d'opinion en cette ville au sujet de la signification et de l'importance du mouvement des troupes par le général Kuropatkin. Depuis il est bien difficile de connaître la vérité.

D'autres pensent que les Russes ont pris l'offensive pour forcer les Japonais à sortir de leurs quartiers d'hiver, tandis que d'autres sont d'opinion que ce ne sont que des opérations plus ou moins importantes entreprises sur des ordres parés de St-Petersbourg, afin d'attirer de nouveau l'attention du peuple sur le théâtre de la guerre.

L'état-major général est très réticent au sujet des plans du général en chef.

Toutes les dépêches des correspondants russes sur le théâtre de la guerre font croire à une grande bataille ayant un caractère décisif. Des arrangements ont été faits pour recevoir un grand nombre de blessés non seulement à Moulouk, mais aussi dans toutes les principales localités sur la ligne du chemin de fer jusqu'à Harbin.

Les correspondants parlent aussi d'un engagement général dans lequel plusieurs millions d'hommes et 2,500 canons, seraient engagés, et prédisent que cette bataille dépassera en importance ceux qui se sont livrés à Liao-Yang et sur la rivière Shakhe. On parle déjà de victoire et de défaite.

Une victoire, dans les circonstances actuelles, semblerait d'une importance incalculable pour le gouvernement, tandis qu'une défaite compromettrait davantage la situation et rendrait la position du gouvernement fort critique.

Un autre rapport du général Sakharoff

LES JAPONAIS AURAIENT SUBI DES PERTES CONSIDÉRABLES

St-Petersbourg, 29.—Le général Sakharoff a adressé le rapport suivant, en date du 28 janvier, à l'état-major général :

" Le 26 janvier, l'ennemi a commencé à se concentrer en force considérable près de Sandepas, dans le but de reprendre l'offensive.

Après quelques heures de combats, pour la plupart de l'armée du général Nogi et de réserves.

Les Russes se sont emparés de la première ligne de tranchées, mais sans la vigoureuse canonnade de l'ennemi, ils n'ont pu conserver le terrain conquis.

Le combat s'est continué du côté de l'ouest. Les Japonais, dans leur attaque, ont essayé d'envoyer les Russes, mais la cavalerie qui protégeait le flanc russe, a repoussé les Japonais en leur infligeant de grandes pertes.

Une contre-attaque sur les villages occupés par les Russes a été aussi repoussée, mais les Russes ont eu plusieurs milliers d'hommes tués ou blessés.

Le général Mischchenko a été blessé au genou.

C'est la brigade d'infanterie nouvellement arrivée sur le théâtre de la guerre, qui a subi les plus grandes pertes.

Le rapport officiel des pertes à Homilidazy et à Tuzodi, les 25 et 26 janvier, dit que 45 officiers et 1,000 hommes ont été tués ou blessés.

Cent prisonniers japonais viennent d'être livrés. Ils appartiennent à l'armée qui a fait le siège de Port Arthur.

Les blessés souffrent beaucoup du froid qui ne fait qu'augmenter.

Les Russes groupent environ 65,000 hommes de troupes sur la gauche et le centre japonais. De petites forces russes se portent à l'attaque sur toutes les lignes.

On rapporte des quartiers généraux japonais de la Mandchourie, que samedi les Russes ont bombardé par intervalles, les aménages du centre et de droite, et que ce bombardement a été continué jusqu'à dimanche.

Dans la direction de l'île gauche, un détachement japonais a été victorieux à Chienchiapao, et a occupé Lintanko et Lichiapoung samedi, les Russes ayant battu en retraite vers le nord et l'ouest.

L'infanterie japonaise a occupé les positions au sud-est de Helkontai, samedi, et fait maintenant l'assaut de son principal position.

Un autre détachement a délogé un régiment d'infanterie légère de cavalerie et douze canons, qui occupent Harbeslas, à cinq milles au sud de Helkontai.

On estime que les forces russes, en face du flanc gauche japonais, se composent de huit corps comprenant les 1e, 2e et 5e divisions d'infanterie, les 2e et 5e bataillons de chasseurs européens, la 9e division d'infanterie, les 10e corps, d'une partie de la 6e division d'infanterie, d'une partie du 1er corps sibériens et de la 1ère et de la 2e brigades.

LA BATAILLE
Szeffantal, 60 verstes au sud-ouest de Moulouk, 28 janvier, via Pékin, 29 janvier.—Une bataille a été commencée le 25 janvier au matin. Le flanc droit, renforcé par des troupes venues de l'est, a commencé un mouvement contre la gauche japonaise.

Un corps de troupes a quitté Szeffantal à minuit le 24 janvier, s'est avancé à sept milles au sud-ouest, à la pointe du jour il s'est porté à l'attaque.

L'infanterie, appuyée par l'artillerie, a repoussé les Japonais de deux villages sur le haut du jour, après une rude bataille, et a continué le combat pendant le reste de la nuit. Le feu d'artillerie russe était très vigoureux, mais les Japonais sont restés près de ces positions.

L'infanterie, appuyée par l'artillerie, a repoussé les Japonais de deux villages sur le haut du jour, après une rude bataille, et a continué le combat pendant le reste de la nuit. Le feu d'artillerie russe était très vigoureux, mais les Japonais sont restés près de ces positions.

Un corps de troupes a quitté Szeffantal à minuit le 24 janvier, s'est avancé à sept milles au sud-ouest, à la pointe du jour il s'est porté à l'attaque.

L'infanterie, appuyée par l'artillerie, a repoussé les Japonais de deux villages sur le haut du jour, après une rude bataille, et a continué le combat pendant le reste de la nuit. Le feu d'artillerie russe était très vigoureux, mais les Japonais sont restés près de ces positions.

Un corps de troupes a quitté Szeffantal à minuit le 24 janvier, s'est avancé à sept milles au sud-ouest, à la pointe du jour il s'est porté à l'attaque.

L'infanterie, appuyée par l'artillerie, a repoussé les Japonais de deux villages sur le haut du jour, après une rude bataille, et a continué le combat pendant le reste de la nuit. Le feu d'artillerie russe était très vigoureux, mais les Japonais sont restés près de ces positions.

Un corps de troupes a quitté Szeffantal à minuit le 24 janvier, s'est avancé à sept milles au sud-ouest, à la pointe du jour il s'est porté à l'attaque.

L'infanterie, appuyée par l'artillerie, a repoussé les Japonais de deux villages sur le haut du jour, après une rude bataille, et a continué le combat pendant le reste de la nuit. Le feu d'artillerie russe était très vigoureux, mais les Japonais sont restés près de ces positions.

Un corps de troupes a quitté Szeffantal à minuit le 24 janvier, s'est avancé à sept milles au sud-ouest, à la pointe du jour il s'est porté à l'attaque.

L'infanterie, appuyée par l'artillerie, a repoussé les Japonais de deux villages sur le haut du jour, après une rude bataille, et a continué le combat pendant le reste de la nuit. Le feu d'artillerie russe était très vigoureux, mais les Japonais sont restés près de ces positions.

Un corps de troupes a quitté Szeffantal à minuit le 24 janvier, s'est avancé à sept milles au sud-ouest, à la pointe du jour il s'est porté à l'attaque.

L'infanterie, appuyée par l'artillerie, a repoussé les Japonais de deux villages sur le haut du jour, après une rude bataille, et a continué le combat pendant le reste de la nuit. Le feu d'artillerie russe était très vigoureux, mais les Japonais sont restés près de ces positions.

Un corps de troupes a quitté Szeffantal à minuit le 24 janvier, s'est avancé à sept milles au sud-ouest, à la pointe du jour il s'est porté à l'attaque.

L'infanterie, appuyée par l'artillerie, a repoussé les Japonais de deux villages sur le haut du jour, après une rude bataille, et a continué le combat pendant le reste de la nuit. Le feu d'artillerie russe était très vigoureux, mais les Japonais sont restés près de ces positions.

Un corps de troupes a quitté Szeffantal à minuit le 24 janvier, s'est avancé à sept milles au sud-ouest, à la pointe du jour il s'est porté à l'attaque.

L'infanterie, appuyée par l'artillerie, a repoussé les Japonais de deux villages sur le haut du jour, après une rude bataille, et a continué le combat pendant le reste de la nuit. Le feu d'artillerie russe était très vigoureux, mais les Japonais sont restés près de ces positions.

Un corps de troupes a quitté Szeffantal à minuit le 24 janvier, s'est avancé à sept milles au sud-ouest, à la pointe du jour il s'est porté à l'attaque.

L'OPINION D'UN CORRESPONDANT RUSSE

St-Petersbourg, 30.—Nemirovitch Danchenko, le correspondant russe qui vient d'arriver du théâtre de la guerre, dit :

" Le mouvement général d'offensive ne se prolongera probablement pas. Je crois que le général Kuropatkin se propose pas de faire aucun mouvement décisif avant une couple de mois. Ce n'est qu'alors que la tentative sera favorable aux opérations militaires. Pour le moment le général Kuropatkin prépare la voie et s'occupe de l'entraînement des troupes qui viennent de lui arriver."

SUR LE TRANSSIBÉRIEN

Londres, 30.—Une dépêche de Tokio au "Daily Telegraph" dit que les approvisionnements russes venant de la Russie sont entravés sur les bords de la Baïkal, le chemin de fer à l'est de ce point étant bloqué par la neige. Khivostok est maintenant isolé aussi bien par terre que par mer.

Le même correspondant assure que le Japon a commandé en Angleterre la construction de plusieurs grands navires de guerre.

UNE OPINION ALLEMANDE

Berlin, 30.—Dans un très curieux article, le colonel de Goeckel, le correspondant militaire allemand, bien connu, dit entre autres choses dans le "Militär Wochenblatt" de cette ville :

" Les chances des Russes sont meilleures qu'on ne le croit. Jusqu'à présent, et la victoire décisive de Kuropatkin est dans le domaine du possible. Le généralissime russe aura vers la fin du mois 340 bataillons à sa disposition, tandis que les Japonais ne pourront lui en opposer que 268, après avoir appelé toutes leurs réserves disponibles.

" La cavalerie russe possède un effectif triple de celle des Japonais. L'artillerie russe est également supérieure en nombre à l'artillerie adverse. En outre, chaque nuit, l'armée russe est renforcée de 40,000 hommes. Depuis le début de la guerre jusqu'au 13 novembre 1904, il n'est pas passé moins de 432,000 hommes par les gares de Mandchourie pour se rendre à l'avant."

Le capitaine Saint-Louis

Nous lisons dans le "Journal" :

" L'honorable ministre de la Marine et des Pêcheries vient de signer le jugement du capitaine Salmon, qui avait été chargé de présider la Commission d'enquête, instituée pour s'enquérir des responsabilités encourues par les officiers du vapeur "Canada", lors du naufrage de ce vaisseau dans le chenal du St-Laurent, l'été dernier.

" Sur et de l'avis du ministre de la Justice, le ministre de la marine a décidé de réintégrer dans ses fonctions le capitaine St-Louis, qui avait été démis de ses fonctions par le conseil de guerre, et lui a rendu son certificat qui lui avait été enlevé par décision du capitaine Salmon.

" On a reçu au même titre, samedi soir, le général Kuropatkin, à tout près de 300,000 hommes et plus de 1,100 canons, y compris un certain nombre de pièces de six en position sur son centre."

On croit que les troupes engagées sur la droite, outre la cavalerie des généraux Mischchenko et Remennikoff, sont principalement composées de soldats sibériens et de recrues de la première année européenne.

Le général Stoessel

Le général Stoessel, qui occupe le poste de commandant en chef de l'armée japonaise, a été tué par un obus russe, le 27 janvier, à la bataille de Sandepas.

Le général Stoessel, qui occupe le poste de commandant en chef de l'armée japonaise, a été tué par un obus russe, le 27 janvier, à la bataille de Sandepas.

Le général Stoessel, qui occupe le poste de commandant en chef de l'armée japonaise, a été tué par un obus russe, le 27 janvier, à la bataille de Sandepas.

Misère et souffrance

Pendant le dernier blizzard
New-York, 30.—Parmi les innombrables victimes du dernier blizzard, il n'en est probablement pas de plus intéressante que cette malheureuse femme qui a été découverte par un policeman à moitié morte de froid, avec ses quatre enfants, à Williamsburg.

Elle se nomme Lizzie Dietz. Abandonnée par son mari, elle avait été expulsée de la semaine dernière de son logement qu'elle occupait Montrose avenue. Elle avait tout d'abord été recueillie par une amie qui demeurait dans Devon street, mais les cris de son enfant de deux ans emmenant tellement les locataires de l'immeuble que Mme Dietz s'est vue forcée de renoncer à l'hospitalité qu'on lui avait offerte.

De maison en maison, la pauvre femme allait péniblement, avec ses quatre petits enfants, à la recherche d'un toit où elle eût pu s'abriter sous une voûte fermée, par un mur d'une fabrique de Moore street.

C'est là qu'un policeman, attiré par les cris d'un de ses enfants, a découvert la malheureuse famille, souffrant atrocement de la faim et du froid. Le policeman emmena toute la famille au poste de police de Stagg street, où l'on s'empressa de servir à manger à tout le monde.

Une ambulance ayant été appelée, un médecin de l'hôpital Ste-Catherine donna immédiatement des soins à Mme Dietz et à ses enfants, ces enfants furent envoyés à la Société protectrice de l'enfance.

Mme Dietz fut ensuite amenée au tribunal de Manhattan sous l'inculpation de vagabondage; le juge Higgins botham et les fonctionnaires présents s'efforcèrent de faire une collecte au profit de la pauvre femme qui fut ensuite confiée, avec son plus jeune enfant, à une institution charitable, pendant qu'on avisera aux moyens de la tirer d'embaras.

L'hiver dans le Yukon

La dernière tempête
Winnipeg, 30.—Une dépêche de Vancouver rapporte qu'un terrible blizzard vient de passer sur le Yukon ; dans les montagnes rogneuses ici, cette tempête aura été la plus violente qu'on ait jamais vue dans cette contrée, depuis que les mines y sont venues à la recherche de l'or.

L'ouragan a soufflé, au sud, jusqu'à Dawson City, mais c'est dans le Yukon américain qu'il a été le plus terrible. En certains endroits, la neige se trouve en hauteurs de 24 pieds de hauteur; les mineurs souffrent beaucoup du froid et l'on croit que beaucoup d'entre eux ont péri.

Il y a dix jours, des mineurs sont partis de Fairbanks pour Valdez, du côté américain et un autre groupe est parti de Dawson pour Fairbanks ; on ne croit pas possible que ces hommes aient pu résister aux intempéries, et on craint que tous n'aient péri.

On a envoyé plusieurs expéditions de secours à la recherche des deux groupes de mineurs, mais on a bien peu d'espoir de les retrouver. On pense même que leurs cadavres ne pourront être découverts qu'après le dégel du printemps.

Nouvelles des Cantons de l'Est

Waterloo, 28.—M. J. H. Michélin, depuis quelques mois à la Banque des Cantons de l'Est de cette ville, a été transféré à la succursale de la même banque à St-Hyacinthe.

Il y a un nombre d'années que nous n'avons eu tant de neige à cette époque. Les cultivateurs nous assurent qu'il y a au-delà de trois pieds de neige dans les bois.

St-Jean, 28.—La 23e convention de la Société d'Industrie laitière, s'est ouverte mercredi matin, dans la salle de l'hôtel de ville. Un grand nombre de cultivateurs assistent aux séances. M. C. H. Farnelle, M. P., est au fauteuil présidentiel.

Cookshire, 28.—Le 3 février est la date fixée pour l'adoption des objections préliminaires dans la contestation de l'élection de M. A. B. Hunt, député de Compton au fédéral. M. J. Bisson, C. R., de Montréal, comparait pour le plaignant, M. W. Bailey.

Kingsley, 28.—Nous venons de terminer le charroyage de la pierre pour notre nouvelle église, dont M. G. Goyette, de St-Jovite, est l'entrepreneur, pour la somme de \$23,400.

M. John Moore a été élu maire, par acclamation, en remplacement de M. G. W. Wadleigh, qui a donné sa démission.

L'INTERCOLONIAL

Sa voie de Campbelltown à St-Leonard sera terminée cette année

M. Thomas Malcom, qui construit les voies de l'Intercolonial de Campbelltown, N. B., à St-Leonard, sur la rivière St-Jean, dit que quoique les travaux soient en ce moment suspendus, le recommencement du travail, avec le plus grand nombre d'hommes possible, la voie est terminée jusqu'à 20 milles de Campbelltown. Dans dix jours le pont d'Uplink sera deux arches en acier et en pierre sera terminé. On se fera de la grandeur de cette œuvre, la voie jusqu'à St-Leonard's pour rencontrer le Grand-Tronc-Pacifique qui traversera l'Intercolonial quelque part près de St-Leonard's.

Le pont de la Restigouche sera construit aussitôt que le parlement fédéral aura passé la législation nécessaire. Ce pont fera communiquer Campbelltown avec la péninsule de Gaspé.

Bisbille chez les Pilotes

Plusieurs membres importants de la Corporation des Pilotes sont très mécontents du fait qu'un de leurs directeurs, M. Sam. Rioux, a entrepris sans le consentement de ses confrères, une campagne en faveur de l'abstinence totale de toute liqueur alcoolique pour les membres de leur confrérie. MM. les mécontents prétendent qu'une telle action est de nature à faire croire au public que plusieurs des membres de la Corporation des Pilotes abusent de l'alcool, ce qui n'est pas le cas, et que d'ailleurs des lois sévères prévoient par l'amende et la prison au châtiment de telles offenses.

Une enquête a été mise en circulation parmi MM. les Pilotes et a été signée déjà par quelques membres de la Corporation, requête demandant la résignation de M. Sam. Rioux, comme directeur de leur Corporation.

Dépêches télégraphiques

St-Jean, Terre-Neuve, 29.—Les goélettes "Lewis Giles", "Hattie Graham", "Tangle Parkin" et "Armbia", portant les cargaisons de poissons, sont prises dans la glace dans la baie de l'île. On suppose que les goélettes "Perkins" et "Atlanta", portant aussi des cargaisons de poissons, sont prises dans la glace, dans le golfe du St-Laurent.

Le paquebot "London City" de la ligne P. & O., vient d'arriver de Liverpool, après une traversée des plus orageuses.

Montréal, 29.—Le Dr G. A. Lacombe, député de la division St-Marie, a la Législature, se propose de présenter à la prochaine session, un projet de loi à l'effet de mettre la police municipale de Montréal sous le contrôle d'une commission.

Santiago, Chili, 29.—Un automobile vient pour la première fois de traverser la chaîne des Andes dont plusieurs sommets se trouvent à 25,000 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Paris, 29.—La commission du commerce, à la chambre des députés, a annoncé que le gouvernement avait proposé qu'une exposition universelle ait lieu à Paris en 1920, à l'occasion de l'anniversaire de la fondation de la République française.

Johannesburg, Transvaal, 29.—On vient de trouver le plus grand diamant du monde, près de Pretoria. Il pèse 3,032 carats, et on assure qu'il est blanc et de très bonne qualité. On estime le valeur de ce diamant entre \$3,500,000 et \$4,000,000.

Le fameux Kohinoor qui est évalué à \$60,000 pèse seulement 123 carats. Il est vrai qu'on assure qu'avant d'être taillé son poids était de 900 carats.

La découverte de ce diamant a produit une grande émotion à Pretoria, et dans tous les districts.

New-York, 29.—Louis Goddu, qui s'est fait une réputation comme journaliste à New-York, depuis 30 ans, est mort ces jours derniers, d'une maladie du foie.

Il était âgé de 63 ans, et avait été malade pendant plusieurs semaines. M. Goddu était né au Canada. Tout jeune encore, il quitta son foyer pour aller vivre en Californie, où il obtint son premier emploi à la rédaction d'un journal.

Il était âgé de 63 ans, et avait été malade pendant plusieurs semaines. M. Goddu était né au Canada. Tout jeune encore, il quitta son foyer pour aller vivre en Californie, où il obtint son premier emploi à la rédaction d'un journal.

Le Bandage Morrison Perfectionné

DE J. B. MORIN

Que tous ceux qui sont atteints se procurent immédiatement cet appareil perfectionné s'ils veulent pouvoir travailler sans être torturé.

Il est recommandé par tous les médecins et surtout par les malades qui en ont éprouvé les bienfaits.

ESSAYEZ-LE A VOTRE TOUR

En gros et détail, chez J. B. MORIN, 318, rue St-Joseph.

Nouvelles Locales

AU PALAIS DE JUSTICE

Samuel Denier, l'honorable juge LaRue a rendu les jugements suivants:

Paradis vs. Paradis et al.—Motion pour particularités accordée, les frais devant suivre l'issue de la cause.

Mêmes causes, huit motions pour faire rejeter les comparutions des défendeurs, accordées avec les frais de deux motions dans chaque cause seulement.

Paradis et al. vs. Vézina.—Motion pour faire rejeter plaidoyer accordée avec dépens.

Bolduc vs. Blais.—Demande d'évocation du demandeur renvoyée avec dépens.

Prieux vs. Tanguay.—Motion pour particularités accordée, les frais devant suivre l'issue de la cause.

Denier vs. Morin.—Motion pour particularités accordée aux mêmes conditions.

Lemieux et al. vs. Piquet.—Contestation de l'élection de l'Islet. Deux motions des pétitionnaires sont renvoyées avec dépens.

Dans cette dernière cause, les objections préliminaires ont été plaidées mercredi, devant l'honorable juge LaRue, qui a pris la question en délibéré.

Le terme régulier de la Cour Supérieure et de la Cour de Circuit, s'est ouvert hier, sous la présidence de l'honorable juge Pelletier, et il se continuera jusqu'à mardi.

MM. Johnny Gamache, Désiré Gamache et Joseph Lévesque, de St-Cyrille, étaient de passage à Montmagny, lundi.

Voyez les jobs de dentelles et de broderies au magasin de J. G. BITTNER, Côté des rues St-Jean-Baptiste et du Dépot.

FUMEZ LE CIGARE "LAURIE" ET LES CIGARETTES "ROSE D'EGYPTE."

CONFÉRENCES AGRICOLES

Deux conférences agricoles seront données en cette ville, au Palais de Justice, le mardi, 14 février, par trois conférenciers du gouvernement qui traiteront les sujets les plus pratiques. Ces conférences qui seront données sous les auspices de la "Société d'agriculture du comté de Montmagny" promettent d'être très intéressantes, et nous engageons fortement les cultivateurs du comté à y assister en grand nombre. Elles auront lieu à 2 heures de l'après-midi et à 7 heures du soir.

La reddition des comptes de la fabrique de Saint-Thomas a été faite dimanche, aux marguilliers anciens et nouveaux, par M. Nazaire Gendreau, marguillier sortant de charge.

Notre jeune ami, M. Joseph Anelli, qui poursuit ses études commerciales au Collège d'Archiebaskaville, est venu se rétablir d'une assez sérieuse indisposition, chez sa mère.

Voyez les jobs de dentelles et de broderies au magasin de J. G. BITTNER, Côté des rues St-Jean-Baptiste et du Dépot.

Nous avons appris avec regret la mort de M. Eugène Piquet, en religion Frère Téléphore, décédé samedi, chez les Révérends Pères du Saint-Sacrement, à Montréal. M. et madame Xavier Piquet ont passé toute la semaine dernière au chevet de leur fils regretté. Les funérailles du Révérend Frère Téléphore ont eu lieu à Montréal. Nous offrons nos plus sincères condoléances à la famille Piquet.

FUMEZ LE TABAC "ROSE QUEBEC" ET CONSERVEZ LES COUPS QUE VOUS POURREZ ÉCHANGER CHEZ M. MISAËL BERNATCHEZ, QUI VEND EN GROS ET EN DÉTAIL LES TABACS MANUFACTURÉS PAR LA ROCK CITY TOBACCO.

M. Joseph Hébert, étudiant en loi, était de passage à Montmagny dimanche.

M. Alphonse Caron, prétend dans le "Courrier" de vendredi, que les contribuables de Montmagny sont des imbéciles. Personne n'ajouterait foi à cette assertion, si elle n'était faite par un mortel aussi futé que M. Caron.

Le service des trains de l'Intercolonial, qui laissait beaucoup à désirer ses dernières années, est plus que jamais défectueux cet hiver. L'express maritime est très souvent en retard de plusieurs heures.

M. Alfred Lachance, de St-Thomas, est allé demeurer à Warren, Rhode-Island, avec sa famille.

ESSAYEZ LE TABAC A CHIFFON "MAPLE SUGAR" (SUCRE D'ÉRABLE), EN VENTE PARTOUT.

Nous regrettons d'annoncer la mort de M. Arthur Gobeil, huissier, fils de M. P. C. Gobeil, décédé dimanche matin, à l'âge de 23 ans, après une longue maladie soufferte avec résignation. Ses funérailles ont eu lieu mardi matin au milieu d'une nombreuse assistance de parents et d'amis. Le deuil était conduit par le père du défunt, son beau-frère et plusieurs cousins. Les porteurs étaient MM. Léandre Tremblay, Albert Fournier, J. Grégoire et E. Tétu. Parmi les personnes présentes, nous avons remarqué MM. Auguste Normand, Amable Bélanger, Evariste Latamie, L. D. E. Rousseau, Maurice Rousseau, Napoléon Fournier, Joseph Casault, C. F. Leclerc, Téléphore Colombe, Joseph Tétu, Georges Dubé, Nazaire Labege, Evariste Paquet, Léandre Tremblay, Eugène Létourneau, Jacques Mercier, etc.

Nous prions Monsieur S. C. Gobeil d'agréer l'expression de nos plus sympathiques condoléances.

Nous ne savons pas pourquoi M. Alphonse Caron traitait si dédaigneusement ceux qui sont obligés de recourir au travail manuel. Nous avons appris ces jours derniers que c'est précisément parce que M. Caron n'a pas toujours eu un grand amour du travail. Notre confrère reproche à M. Maurice Rousseau d'avoir travaillé durant son voyage d'Europe, il y a quelques années; nous ne pouvons pas en faire autant au sujet du voyage de M. Caron à Manistee, car on nous dit que pour avoir voulu fécundiser, le général Alphonse a été obligé d'emprunter de l'argent à son frère pour revenir au pays.

Monsieur Joseph Cléophas Boulanger est décédé lundi matin, à l'âge de 25 ans. Nos sympathies.

Les contrastes dans le mariage

On savait déjà que l'amour se plait aux contrastes, qu'un homme très grand épouse souvent une femme très petite, que les blonds attirent les bruns et qu'une dame compléte est souvent associée, dans la vie, à un mari fort maigre. Un collaborateur du "Strand Magazine" a découvert que cette mystérieuse loi des contrastes est plus impérieuse encore qu'on ne le soupçonnait.

On collectionne ce que l'on peut, comme dit l'autre. L'écrivain anglais collectionne depuis des années, des photographies de couples conjugaux. Parmi ces couples, il a comparé méthodiquement les mesures corporelles et les profils des uns à ceux des autres, et il arrive à des résultats surprenants.

Ainsi une "fête en poire" épousera généralement une "tête en lame de couteau". Un nez aquilin aura pour un nez retroussé des tendresses infinies; et les mentons proéminents prodigieusement que les mentons rentrées sont les plus gracieux du monde.

Un regardant autour de nous, il est aisé de voir que cette curieuse loi des contrastes n'est pas exclusivement anglaise.

Nos compatriotes aux États-Unis

Un père de douze enfants félicité par le président Roosevelt

Salem, Mass., 31.—Pierre Michaud, de cette ville, a reçu une lettre du président Roosevelt, le félicitant sur sa nombreuse famille.

Aux Canadiens revient encore la palme de la fécondité comme race. L'hon. John D. H. Gauss, ancien sénateur, est actuellement à Washington. Avant de partir de Salem, il rencontra M. Michaud qui lui présentait une photographie de sa famille comprenant avec lui sa femme et ses douze enfants.

M. Gauss crut que le président Roosevelt serait charmé de lier connaissance, verbalement du moins, avec une aussi patriotique famille. Il envoya la photographie au président avec l'inscription suivante à l'encre: "No race suicide here."

(Pas de suicide de race ici.) M. Roosevelt a accusé réception de la photographie et s'est empressé d'écrire une lettre de félicitations à M. Michaud.

M. Michaud est père de huit garçons et de quatre filles. Les plus âgés sont déjà en bonne situation; les filles vont à l'école. L'un des garçons est séminariste au collège de Montréal où il se prépare à entrer dans les ordres. Un autre est dans la marine américaine.

Voici les noms de la famille: Laurin, 16 ans; Pierre, junior, 23 ans; Emile, 22 ans; Arthur, 21 ans; Alceide, 17 ans; Emma, 19 ans; Joseph, 14 ans; Aimé, 10 ans; Albert, 2 ans; Pierre, senior, père, 46 ans; Déla, 9 ans; Marie, Pierre, Michaud, 45 ans; bébé Icoméo, 2 ans; Eva, 12 ans.

Une cause intéressante

A propos de rupture de promesse de mariage

Montréal, 31.—Une cause intéressante est venue ce matin, devant le juge Archibald. Il s'agissait d'une action en dommages intentée par Mlle Anna Piché à M. Damase Limoges, pour rupture de promesses de mariage.

Mlle Piché affirmait que tout était convenu pour le mariage; les bannes nuptiales étaient publiées, lorsque brusquement M. Limoges rompit toutes relations et refusa de tenir ses engagements. En conséquence de quoi, Mlle Piché réclamait \$1,000 d'indemnité.

M. Limoges admit les faits, mais présenta un essai de justification. Longtemps, dit-il, il avait eu la demeurée exempte de tout défaut. Ce n'est que tout dernièrement, affirmait-il, qu'il s'était aperçu que Mlle Piché était myope. Il s'était alors cru autorisé à rompre immédiatement ses engagements.

Le juge Archibald n'a point partagé cette opinion. Il a fait observer, avec beaucoup de bon sens que la défenderesse portant habituellement des lunettes, il était facile à ses amis d'en conclure qu'elle avait quelque défaut visuel.

En conséquence, le savant juge considérait que ce défaut visuel n'était point un empêchement légal au mariage et a rendu jugement en faveur de Mlle Piché.

M. Limoges devra lui verser une somme de \$200 et payer les frais.

Le cabinet d'Ontario

Ne démissionnera pas maintenant

Ottawa, 1.—M. Ross continue à garder un silence complet sur la situation politique. Il ne parlera pour le public qu'après avoir remis sa démission entre les mains du lieutenant-gouverneur. La démission du cabinet n'aura pas lieu avant la fin de la semaine, car les ministres attendent avoir beaucoup d'affaires à régler dans leurs départements avant de céder la place à leurs adversaires.

Ce détail permet à M. Whitney de consulter ses partisans et de préparer d'avance la formation de son cabinet. Le futur premier-ministre est arrivé à Toronto avant-hier sans se faire annoncer, afin d'échapper à toute démonstration, et il a eu une longue conférence au Queen avec une vingtaine de ses collègues. M. Fay sera procureur-général. Voilà tout ce qu'il y a de certain. Quant aux autres, ils seront choisis avec le concours des députés, sauf toujours à la ratification de M. Whitney. On dit que M. Lucas, de Grey-Centre, a de grandes chances d'être ministre des Travaux. M. Lucas est un député très populaire et très capable. Il est aussi la question de M. Molloy, comme représentant du nouvel Ontario. M. Molloy a repris Muskoka aux libéraux et vient de s'y faire réélire par plus de 900 voix.

Les conservateurs fondent les plus grandes espérances sur le jugement et le tact de M. Whitney, convaincus que si le chef conservateur déploie au pouvoir les mêmes qualités dont il a fait preuve dans l'opposition, il peut assurer au moins dix ans de pouvoir à son parti dans la province d'Ontario.

Le soi n'est pas uniforme, il y en a pour tous les goûts. En quelques endroits on rencontre un terrain sablonneux, en d'autres localités on trouve un sol riche et léger composé d'un mélange de sable et d'argile, avec sous-sol argileux. Il y a aussi de la terre forte ne contenant guère que de l'argile.

La surface du pays est aussi très variée. Il y a des plaines, à perte de vue, qui sont en prairies naturelles d'une richesse inconnue pour l'élevage de bestiaux, dans lesquelles les chevaux trouvent leur subsistance toute l'année sans qu'on s'en occupe; ce qui n'empêche pas que les pouliniers qui y sont élevés sont tellement forts et robustes qu'on les vend, vers l'âge de quatre ans, de 500 à 1,000 francs.

On y rencontre aussi de vastes étendues de terres qui sont en partie couvertes de touffes de buissons d'arbrisseaux et de jeunes arbres qu'on arrache aisément, ils nuisent à la culture.

Les forêts (et il y en a) procurent le bois de commerce et servent à alimenter les grandes scieries du Nord-Ouest. Il y a des milliers d'ouvriers qui y travaillent à un salaire de 150 francs par mois, en outre de la nourriture et du logement.

D'autres terrains sont réservés par le gouvernement pour fournir abondamment aux colons tous les bois de construction et de chauffage nécessaires sur une ferme.

Le soi est d'une grande fertilité. Les récoltes sont en moyenne de 22 à 28 hectolitres de blé à l'hectare, de 50 à 58 d'avoine et de 25 à 35 d'orge.

Les pommes de terre produisent de 250 à 420 hectolitres par hectare. Elles sont très bonnes et se conservent toute l'année.

Les jarrais potagers sont d'un grand secours; on y récolte presque tout ce qu'on veut.

Les produits de la ferme se vendent très bien. On peut subvenir plus qu'à la moitié de ce qu'il faut à une famille, rien qu'avec le beurre de quelques vaches, avec les volailles et les œufs.

C'est ce qui est est ce qu'il peut y avoir de mieux pour un homme sans fortune. Tout ce qu'il faut c'est du courage, de la santé, un couple à qui on a une bonne dose de résolution d'arriver à se faire une vie tout à fait indépendante. On ne travaille pas ici aussi durement qu'on le fait en France. La culture se fait à l'aide des machines agricoles qu'il soit bien entendu que les paresseux ne font pas fortune ici, pas plus du reste qu'ailleurs.

Comme je l'ai dit, il y a un instant, je n'avais à mon arrivée que la somme de 150 francs. Cependant le posséder, sans devoir un centime à qui que ce soit, les chevaux, bestiaux, outillages, voitures, instruments d'agriculture perfectionnés et tout l'outillage qu'il faut avoir pour cultiver avec avantage une terre comme la mienne, j'ai 14 hectares en culture.

Mon avoir en argent et mes biens mobiliers montent au moins à 10,000 francs au prix que les propriétés se paient.

Ceux qui arrivent maintenant ont plus d'avantage qu'on n'en avait lorsque je suis venu. Dans le temps, il n'y avait pas de travail pour ceux qui avaient besoin de gagner pour entretenir leur famille. Aujourd'hui, il y a du travail dans les fermes, dans les forêts, dans les scieries et sur les rivières est d'environ cent cinquante francs par moi. De sorte qu'un père qui a un fils peut s'établir et aussi établir son fils (chacun sur un lot gratuit) et avoir au bout de quelques années un établissement qui assure un beau revenu et une grande aisance.

Il y a de fortes colonies de nos voisins d'Europe. Les Américains, les Autrichiens nous arrivent par milliers, mais il y a encore des millions d'acres de terre à prendre.

Les Français sont en très grand nombre, et très heureux sous le rapport de la fortune. Ils réussissent très bien, sont bien vus et estimés comme colons et comme citoyens. Ils savent apprécier la liberté civile et religieuse dont on jouit ici. Beaucoup de colons français ont de vingt à cent mille francs de fortune et pourraient s'en retourner si bon leur semblait, mais pas un ne veut quitter le Nord-Ouest Canadien où l'on vit heureux, sans crainte pour ses vieux jours.

Mes deux fils ont aussi pris chacun un lot gratuit et possèdent chacun, l'un 30,000 francs et l'autre 25,000 francs. Le plus jeune n'avait que 16 ans à notre arrivée.

De faux bruits représentent ce pays comme inhabitable à cause de la rigueur du climat. Voici en réalité ce qu'il en est de la température. En hiver, c'est-à-dire pendant environ trois mois de l'année, il arrive quatre ou cinq périodes de trois à cinq jours, chacune, où il fait très froid et où la température d'hiver (pas d'humidité et de beaux chemins). Comme les fermiers, l'hiver, ont peu de choses à faire, on reste chez soi quand il fait trop froid. Les Américains, les Autrichiens sont très agréables sous le rapport du climat. L'été nous procure la plus belle température désirable; les

nuits sont toujours fraîches, et nous avons très peu de journées trop chaudes. Le fait que les colons ne veulent pas quitter le pays doit suffire à démontrer que le froid n'est pas aussi redoutable que les ennemis de la colonisation le prétendent. Tout ce que je viens d'avancer contient la pure vérité sans exagération aucune.

JEAN MANDIN, père.

Donnremy, 22 juin 1904.

J'ai quitté St-Gilles, Canton de Mordeilles, Ile-et-Vilaine, France en 1900, cinq ans après le départ, de St-Gilles, de mon fils Pierre Marie Agnesse. Je suis venu le trouver à Donnremy, Canada, où il est établi. J'ai emmené avec moi ma fille, Marie Joseph, qui n'était pas alors mariée. J'étais alors âgé de soixante-deux ans. J'étais courageux n'est-ce pas?

En arrivant ici j'ai réclamé un lot gratuit du gouvernement. Ces lots ont 64 hectares en superficie. J'ai huit hectares en culture, dix hectares en foin et le reste en pâturage avec un bon nombre de bosquets. J'ai sur mon lot gratuit une bonne maison de six mètres sur sept. Il y a sur mon terrain un beau petit ruisseau. D'après ce que me disent des experts en valeur d'immeubles, mon lot gratuit vaut 10,000 francs. Ma fille s'est mariée depuis qu'elle est ici; son mari vient lui aussi de l'Ile-de-Vilaine. Il a un lot gratuit, sur lequel il a au moins 16 hectares en cultures.

Le froid ne me fatigue pas du tout; m'assure excellent. Je me trouve heureux. Je fonce du plaisir qu'il y a à être propriétaire d'une grande ferme, et aussi de voir mes enfants vivre dans l'aisance et contents de leur sort.

Un représentant du Bureau de l'Immigration m'a demandé de constater les faits ci-dessus dans le but d'être utiles à nos compatriotes et je me rends à sa demande avec la conviction que ceux qui me connaissent n'auront aucun doute sur la véracité de ce que je viens de vous dire.

PIERRE AGAESSE.

Donnremy, 6 juin 1904.

Que ce cachet, en fête, ne vous effraye pas; c'est celui de notre école dont je suis secrétaire-trésorier. Notre école est dirigée par deux sœurs de la providence de St-Boniface (Côte du Nord). Nous sommes trois conseils d'élus, par les contributifs, avec des pouvoirs limités pour aider à payer la maîtresse. Notre St-Sylvestre que nous avons organisé 2,700 frs pour 210 jours de classe, (11,00 par jour).

On y enseigne de préférence l'anglais, un peu de français et l'instruction religieuse à des heures régulières.

Ici nous jouissons entièrement de la liberté qui n'est courue que dans un ou deux pays d'Europe, et de la plus stricte inviolabilité.

On est chez soi maître absolu, au point que n'importe quel jour de fête dans le pays vous pouvez aborder chez votre maison le travail qu'il vous plaît.

Mais, cher monsieur, ce n'est pas cela que vous me demandez. Pour décrire par le commencement, je vous prie d'être mon interprète auprès de notre bon recteur, car c'est un peu à sa bienveillance que je dois d'être au Canada, et je lui en conserve un éternel bon souvenir.

Quoiqu'il soit assez délicat de dépeindre les avantages d'un pays à des personnes qui, à l'arrivée, ne sont pas capables de l'envisager sous un véritable jour, je vous dirai que le pays, les coutumes, la vie sociale, les distances entre les places et particulières, le genre de travail, la vie si facile, dans certaines places ce mélange de nationalités, tout vous égarer et vous gêner au début. Ha! je ne fais pas ça moi, je t'explique ça bien mieux! Voilà ce que l'on dit en arrivant, tandis qu'il faudrait commencer par regarder et plutôt parler. Chaque pays a ses façons d'agir particulières et appropriées souvent ce qui est bon pour l'un ne vaut rien pour l'autre. M. Crochet pourra vous dire que je n'étais qu'un petit domestique en France; j'ai fait un bon père et un bon cœur à qui je dis: Venez tous deux, quand même il ne vous resterait rien resté ici.

Je suis venu m'établir non loin d'un bourg qui s'appelle aujourd'hui Donnremy, où il y a un bureau de poste, une église, etc. C'est une paroisse essentiellement française et en grande partie composée de Bretons. De nombreux plans se forment; l'immigration afflue par milliers. Malheureusement ce n'est qu'en ces derniers temps qu'on semble comprendre en France les avantages de notre pays, pendant que les autres en profitent si largement.

Dans le voisinage de notre endroit il reste peu de terres à prendre. Si vous désirez venir, je pourrai choisir un lot pour vous en m'envoyant 55 frs en mandat de poste, à mon nom, payable à Duck Lake et non à Donnremy qui ne délivre que des lettres. Pour une maison, je vous en céderai une pour l'hiver, assez voisine de la terre que je compte acheter pour vous. Pour cela, vous devez d'abord me remplir la procuration ci-jointe que vous ferez légaliser par un juge de paix. En venant à la St-Michel vous avez l'avantage de voir l'hiver plus tôt, car on ne connaît pas le pays qu'après y avoir passé une année entière, et la vie est meilleur marché qu'en France. Vous pourrez commencer à travailler sur votre terre pendant l'hiver. C'est ce que je disais, l'an dernier, à mes deux cousins, qui sont actuellement chez moi, mais qui vont se rendre ces jours-ci sur leurs terres où ils sont en train de se construire des maisons.

Le pays est surtout avantageux pour le père de famille qui peut voir ses enfants vivre facilement à la maison, les voir s'établir sans peine et sûrement, etc., etc.

P. M. AGAESSE.

Honneur au mérite

Mlle Lucrétia Ruehand, institutrice de Notre-Dame du Perpétuel Secours, vient de recevoir \$300 de gratification du gouvernement de la province.

Nos félicitations.

Un bon marchand.

Comment va votre bébé, demanda Calix à un ami.

—Très bien! le marche depuis le mois dernier.

—Surpris! il doit déjà être très loin alors!

La colonisation dans l'Ouest

Témoignage de colons français

Les lettres suivantes que publie le "Paris-Canada" intéressent tous ceux qui suivent le mouvement colonisateur dans l'Ouest:

Carleton, 8 juillet 1904.

Qu'il me soit permis de vous dire qu'en un qualité de colon français du Nord-Ouest Canadien, je vous suis très reconnaissant des mesures que vous prenez pour faire connaître à mes compatriotes, en France, les avantages qu'offre le Canada comme pays agricole.

Quand j'étais en France, moi-même, j'étais porté à ne pas croire ce que j'entendais dire des Territoires Immenses du Nord-Ouest Canadien et à ce que j'entends dire on est aussi incrédule aujourd'hui qu'on l'était alors. Je suis venu, j'ai vu et je me réjouis de la résolution que j'ai prise. J'ai résolu de venir au Canada.

Je vais donc répondre à ce qu'on me demande et vous garantis sur "mon honneur", l'exactitude de ce que je vais avancer.

Venant de la Bretonnière, par Lucan, département de la Vendée, en France, je suis arrivé à Duck Lake (Côte du Canada) au Nord-Ouest Canadien, en 1893, avec un capital de 150 francs.

J'ai accepté l'offre d'un lot gratuit de 64, 75 hectares (130 acres) de terre en superficie, que fait le gouvernement à chaque colon, âgé d'au moins de 28 ans, qui désire s'établir ici. J'ai donc choisi un lot de terre catalogué comme étant le quart Nord-Est, de la 36e section du Township (centre agricole) No. 44, dans la vallée de la Rivière Saskatchewan, Territoires du Nord-Ouest, Canada.

Le soi n'est pas uniforme, il y en a pour tous les goûts. En quelques endroits on rencontre un terrain sablonneux, en d'autres localités on trouve un sol riche et léger composé d'un mélange de sable et d'argile, avec sous-sol argileux. Il y a aussi de la terre forte ne contenant guère que de l'argile.

La surface du pays est aussi très variée. Il y a des plaines, à perte de vue, qui sont en prairies naturelles d'une richesse inconnue pour l'élevage de bestiaux, dans lesquelles les chevaux trouvent leur subsistance toute l'année sans qu'on s'en occupe; ce qui n'empêche pas que les pouliniers qui y sont élevés sont tellement forts et robustes qu'on les vend, vers l'âge de quatre ans, de 500 à 1,000 francs.

On y rencontre aussi de vastes étendues de terres qui sont en partie couvertes de touffes de buissons d'arbrisseaux et de jeunes arbres qu'on arrache aisément, ils nuisent à la culture.

Les forêts (et il y en a) procurent le bois de commerce et servent à alimenter les grandes scieries du Nord-Ouest. Il y a des milliers d'ouvriers qui y travaillent à un salaire de 150 francs par mois, en outre de la nourriture et du logement.

D'autres terrains sont réservés par le gouvernement pour fournir abondamment aux colons tous les bois de construction et de chauffage nécessaires sur une ferme.

Le soi est d'une grande fertilité. Les récoltes sont en moyenne de 22 à 28 hectolitres de blé à l'hectare, de 50 à 58 d'avoine et de 25 à 35 d'orge.

Les pommes de terre produisent de 250 à 420 hectolitres par hectare. Elles sont très bonnes et se conservent toute l'année.

Les jarrais potagers sont d'un grand secours; on y récolte presque tout ce qu'on veut.

Les produits de la ferme se vendent très bien. On peut subvenir plus qu'à la moitié de ce qu'il faut à une famille, rien qu'avec le beurre de quelques vaches, avec les volailles et les œufs.

C'est ce qui est est ce qu'il peut y avoir de mieux pour un homme sans fortune. Tout ce qu'il faut c'est du courage, de la santé, un couple à qui on a une bonne dose de résolution d'arriver à se faire une vie tout à fait indépendante. On ne travaille pas ici aussi durement qu'on le fait en France. La culture se fait à l'aide des machines agricoles qu'il soit bien entendu que les paresseux ne font pas fortune ici, pas plus du reste qu'ailleurs.

Comme je l'ai dit, il y a un instant, je n'avais à mon arrivée que la somme de 150 francs. Cependant le posséder, sans devoir un centime à qui que ce soit, les chevaux, bestiaux, outillages, voitures, instruments d'agriculture perfectionnés et tout l'outillage qu'il faut avoir pour cultiver avec avantage une terre comme la mienne, j'ai 14 hectares en culture.

Mon avoir en argent et mes biens mobiliers montent au moins à 10,000 francs au prix que les propriétés se paient.

Ceux qui arrivent maintenant ont plus d'avantage qu'on n'en avait lorsque je suis venu. Dans le temps, il n'y avait pas de travail pour ceux qui avaient besoin de gagner pour entretenir leur famille. Aujourd'hui, il y a du travail dans les fermes, dans les forêts, dans les scieries et sur les rivières est d'environ cent cinquante francs par moi. De sorte qu'un père qui a un fils peut s'établir et aussi établir son fils (chacun sur un lot gratuit) et avoir au bout de quelques années un établissement qui assure un beau revenu et une grande aisance.

Il y a de fortes colonies de nos voisins d'Europe. Les Américains, les Autrichiens nous arrivent par milliers, mais il y a encore des millions d'acres de terre à prendre.

Les Français sont en très grand nombre, et très heureux sous le rapport de la fortune. Ils réussissent très bien, sont bien vus et estimés comme colons et comme citoyens. Ils savent apprécier la liberté civile et religieuse dont on jouit ici. Beaucoup de colons français ont de vingt à cent mille francs de fortune et pourraient s'en retourner si bon leur semblait, mais pas un ne veut quitter le Nord-Ouest Canadien où l'on vit heureux, sans crainte pour ses vieux jours.

Mes deux fils ont aussi pris chacun un lot gratuit et possèdent chacun, l'un 30,000 francs et l'autre 25,000 francs. Le plus jeune n'avait que 16 ans à notre arrivée.

De faux bruits représentent ce pays comme inhabitable à cause de la rigueur du climat. Voici en réalité ce qu'il en est de la température. En hiver, c'est-à-dire pendant environ trois mois de l'année, il arrive quatre ou cinq périodes de trois à cinq jours, chacune, où il fait très froid et où la température d'hiver (pas d'humidité et de beaux chemins). Comme les fermiers, l'hiver, ont peu de choses à faire, on reste chez soi quand il fait trop froid. Les Américains, les Autrichiens sont très agréables sous le rapport du climat. L'été nous procure la plus belle température désirable; les

nuits sont toujours fraîches, et nous avons très peu de journées trop chaudes. Le fait que les colons ne veulent pas quitter le pays doit suffire à démontrer que le froid n'est pas aussi redoutable que les ennemis de la colonisation le prétendent. Tout ce que je viens d'avancer contient la pure vérité sans exagération aucune.

JEAN MANDIN, père.

Donnremy, 22 juin 1904.

J'ai quitté St-Gilles, Canton de Mordeilles, Ile-et-Vilaine, France en 1900, cinq ans après le départ, de St-Gilles, de mon fils Pierre Marie Agnesse. Je suis venu le trouver à Donnremy, Canada, où il est établi. J'ai emmené avec moi ma fille, Marie Joseph, qui n'était pas alors mariée. J'étais alors âgé de soixante-deux ans. J'étais courageux n'est-ce pas?

En arrivant ici j'ai réclamé un lot gratuit du gouvernement. Ces lots ont 64 hectares en superficie. J'ai huit hectares en culture, dix hectares en foin et le reste en pâturage avec un bon nombre de bosquets. J'ai sur mon lot gratuit une bonne maison de six mètres sur sept. Il y a sur mon terrain un beau petit ruisseau. D'après ce que me disent des experts en valeur d'immeubles, mon lot gratuit vaut 10,000 francs. Ma fille s'est mariée depuis qu'elle est ici; son mari vient lui aussi de l'Ile-de-Vilaine. Il a un lot gratuit, sur lequel il a au moins 16 hectares en cultures.

Le froid ne me fatigue pas du tout; m'assure excellent. Je me trouve heureux. Je fonce du plaisir qu'il y a à être propriétaire d'une grande ferme, et aussi de voir mes enfants vivre dans l'aisance et contents de leur sort.

Un représentant du Bureau de l'Immigration m'a demandé de constater les faits ci-dessus dans le but d'être utiles à nos compatriotes et je me rends à sa demande avec la conviction que ceux qui me connaissent n'auront aucun doute sur la véracité de ce que je viens de vous dire.

PIERRE AGAESSE.

Donnremy, 6 juin 1904.

Que ce cachet, en fête, ne vous effraye pas; c'est celui de notre école dont je suis secrétaire-trésorier. Notre école est dirigée par deux sœurs de la providence de St-Boniface (Côte du Nord). Nous sommes trois conseils d'élus, par les contributifs, avec des pouvoirs limités pour aider à payer la maîtresse. Notre St-Sylvestre que nous avons organisé 2,700 frs pour 210 jours de classe, (11,00 par jour).

On y enseigne de préférence l'anglais, un peu de français et l'instruction religieuse à des heures régulières.

Ici nous jouissons entièrement de la liberté qui n'est courue que dans un ou deux pays d